

Ex nihilo – idée d'un projet littéraire

19 février 2015

TOUT commence par une durée, celle de l'écriture ; par le constat, rarement démenti, de son étendue et de sa solitude... Écrire, c'est l'aventure d'un être que la fuite des jours accompagne, ce sont des semaines, des mois, des années passés en tête-à-tête avec le temps. Une maturation lente et méthodique, un procédé tout à la fois mathématique et vivant, intimement contrôlé et profondément insaisissable ; un mouvement de l'esprit, de la mémoire, emportés par l'éveil d'une nouveauté que l'imagination produit, collecte, ou réinvente. Peu nombreux furent les auteurs qui prirent ces préceptes à rebours ; car devant ce qui semble une évidence pratique, essentielle, de la chose littéraire, commande une conformation implicite et raisonnable qui n'est pas résignation. Plus que toute autre, la littérature romanesque, par son ampleur même, échappe à cette instantanéité à laquelle seule la poésie peut parfois atteindre – mais qui eût écrit un recueil de poèmes en un jour ? L'écrivain, à jamais solitaire, touche là aux limites de ce qu'il est. Même l'écriture collective, lorsqu'elle a lieu, tend souvent – du moins dans le roman – à l'allongement du procès créatif ; écrire ensemble, c'est communiquer, et cette communication est un *délai* : voilà les auteurs renvoyés ensemble devant ce temps qui, non content d'être devant eux, se glisse entre eux, tantôt guide, tantôt obstacle...

A INSI l'expérience de modifier ce temps de l'écriture romanesque aura-t-elle rarement été engagée. Il existe pourtant un moyen : car si l'auteur solitaire ne parviendra jamais à rendre spontanée une création dont l'ampleur dépasse les capacités de son action immédiate, le collectif en est capable. Capable de tirer parti de sa multitude, non dans la maturation, mais dans l'immédiateté, de nouer avec le temps d'écrire une relation nouvelle. Capable de mettre à profit son caractère pluriel pour démultiplier l'intensité de son action. Capable de tenter l'aventure d'un projet d'écrire à l'actualisation immédiate, né d'un effort commun, reserré dans le temps et dans l'espace ; d'un surgissement soudain de ce qui est fait pour durer, d'une création spontanée, *ex nihilo*.

VOICI donc ce que l'on pourrait imaginer. Une douzaine de jeunes auteurs disposant de quelque expérience – il suffit d'avoir rédigé une poignée de nouvelles, peut-être un nombre raisonnables de poèmes, idéalement un roman dans un passé proche, ou bien simplement de disposer de suffisamment d'aisance dans les choses de l'écriture ; un lieu de travail commun, assez confortable et studieux pour permettre la concentration et l'imagination, assez central pour permettre la réunion de tous – à Paris donc ; un ou deux illustrateurs curieux et passionnés par leur art. Un peu de sommeil en avance. Un chronomètre, et sur ce chronomètre : VINGT-QUATRE HEURES. Oui, vingt-quatre heures suffiront. Vingt-quatre heures avant lesquelles il faudra n'avoir rien préparé en commun, ni même chacun pour soi ; vingt-quatre heures qui commenceront par un simple rendez-vous, à une date fixée, en un lieu fixé. Seules les modalités du travail à venir, seuls les visages des uns et des autres auront été découverts plus tôt, sommairement. Mais à l'issue de ces vingt-quatre heures, un roman de plusieurs centaines de pages aura vu le jour, né de l'action concertée de cette douzaine de jeunes auteurs, écriture réduite à ce qu'elle a de plus fondamental, de plus profond, de plus insaisissable. Cela a tout d'une utopie,

mais rien d'un projet irréalisable. La conception d'un petit roman de deux cents à trois cents pages ne représente en moyenne, pour chacun des douze auteurs engagés, qu'une vingtaine de pages à rédiger en propre. Quantité non négligeable, mais atteignable en une occasion si particulière, au sein d'une aventure commune où le temps de l'écriture tout entier est renversé, et où les efforts, les volontés, les imaginations sont soumises à un nouveau défi. La seconde partie du temps accordé peut même y suffire ; la première étant celle de la concertation, de l'élaboration collective d'un plan, d'une trame, au sein de laquelle chacun se verra attribuer la responsabilité plus spécifique d'un chapitre. Lors, la liberté de chaque auteur s'affirmant, non sans incessants questionnements mutuels, d'y inventer tout ce que le dessein initial avait seulement esquissé, la capacité du mouvement collectif à créer l'immédiat pourra se dévoiler. Le roman produit, qui ne devra plus être amendé à l'issue du délai convenu de vingt-quatre heures – il faudra donc y inclure un nécessaire intervalle de correction – sera un objet sans équivalent, peut-être un peu étrange, certainement inattendu, probablement mêlé d'influences diverses, mais imprégné de l'esprit du jour. Il aura surgi subitement, *en vingt-quatre heures*, d'un effort commun.

LE plus dur reste à faire : il faut trouver cette douzaine de volontaires. Les compétences requises sont faciles à résumer : avoir entre 16 et 21 ans (c'est un ordre d'idée qui peut naturellement connaître des exceptions), une certaine pratique de l'écriture, une bonne motivation ; pouvoir être disponible à Paris au dans les tous premiers jours du mois de juillet 2015, date qui semble un bon compromis parmi les différents calendriers étudiants ; disposer d'un ordinateur portable – mais cela peut toujours s'arranger – pour que la mise en commun de la production soit facilitée ; enfin, s'engager à participer selon les conditions prévues ci-dessus. Si le projet est un succès, le texte pourra être envoyé à des éditeurs en notre nom à tous, mais *chacun reste naturellement propriétaire de son propre travail*. Cela signifie également que s'engager dans ce projet suppose d'être prêt à participer à une éventuelle publication ; ce n'est qu'un engagement moral, personnel, et c'est justement en cela qu'il est particulièrement important. Enfin, il est bon de préciser que cette initiative n'est pas portée par une association ou quelque autre organisation que ce soit. Ainsi la simple question des locaux nécessite-t-elle, si le projet doit aboutir, de pouvoir réunir rapidement, c'est-à-dire avant la fin du mois de mai, et de préférence un peu plus tôt, ladite douzaine de volontaires.

SI vous souhaitez participer à ce projet, envoyez un e-mail à l'adresse francois.hublet@orange.fr. Vous êtes les bienvenus ! Quant à l'expérience requise, elle est loin d'être démesurée ; c'est avant tout sur la présence de jeunes auteurs motivés, curieux et imaginatifs que ce projet a besoin de s'appuyer.

À très bientôt,

Louis BERTRAND,
Élève à l'Institut d'études politiques de Lyon
François HUBLET,
Élève en MPSI au Lycée Louis-le-Grand (Paris)
CG 2013 – 2014